

## **Nancy Jazz Pulsations – 22 octobre 2005**

Le Nancy Jazz Pulsations Festival présente le spectacle d'Yves Dormoy, Rodolphe Burger et Eric Vernhes, qui réunît des univers musicaux inédits.

Yves Dormoy poursuit une carrière remarquée de musicien, aux frontières des univers, Il est d'ailleurs sur le départ pour une série de concerts en Ouzbékistan. Ses destinations lointaines inspirent ce scientifique de formation passé de la physique à la planète du jazz. À 55 ans, cet explorateur des musiques improvisées a été conquis par les atouts des musiques électroniques. Dans son studio parisien, il mène à bien des projets atypiques, converti à l'ordinateur mélomane.

Venu dans les années 1970 au saxophone par le free-jazz, inspiré, notamment, par Omette Coleman, Yves Dormoy a également travaillé un temps pour les «dramatiques» diffusées sur France-Culture. Il cite volontiers la mise en musiques du «Velvet» (Underground) de l'écrivain Jacques Séréna, nourri de rock et de littérature. Un album, « J'ai longtemps détesté les villes » (label Signature) témoigne de cette période. «Il pratique un jazz économe, un jazz des petites phrases», assure son ami Rodolphe Burger, strasbourgeois comme lui.

Le duo s'est constitué dans les années 1980. Burger, enfant du rock connu pour son travail d'orfèvre pour des chanteurs comme Françoise Hardy ou Alain Bashung, leader d'un groupe aujourd'hui disparu Kat Onoma, a invité Yves Dormoy à ses côtés en 2003. Ils ont créé pour la Cité des sciences, à Paris, un spectacle, Planétarium, qui, depuis, poursuit sa carrière de Nancy, ce samedi, à Poitiers en janvier prochain.

Ils ont aussi composé une musique pour le Pavillon de la France à 'Exposition Universelle d'Aichi, au Japon. Pour ce Planétarium, Yves Dormoy, artiste à la voix rieuse, a notamment capté les sons qui circulent dans le ciel. Durant ces transports aériens, il enregistre avec son magnétophone, au-dessus des nuages, toutes sortes de signaux sonores: des communications avec les tours de contrôle aux chants quasi célestes des aéronefs reliés aux satellites. Cette matière se transforme pour nourrir l'oeuvre. Pour Planétarium, un vidéaste, Eric Vernhes, a rejoint le duo qui est bien décidé à poursuivre sa quête de nouveaux espaces.

**LA CROIX Robert Migliorini**

## **Paris [Café De La Danse] - jeudi 23 juin 2005**

...Ensuite, Rodolphe Burger (guitare,sample) et Yves Dormoy (sample, clarinette) débarquent et se feront accompagnés d'un saxophoniste, d'un trompettiste et du batteur de la première partie.

Une alchimie rare apparaît alors, une juxtaposition de samples aux rythmes modernes avec les sons authentiques de la guitare et des instruments à vents. L'esprit ressemble un peu à ce que l'on peut entendre sur l'album Meteor Show, en plus jazzy et bluesy, les morceaux y sont longs, assez planants, parfois chantés par un Rodolphe Burger très en forme, même si on peut lui reprocher un manque de charisme. Au final, le concert est réussi, même si un ou deux morceaux de Meteor Show auraient été les bienvenus.

**XSILENCE**

## **Festival International de Jazz de Montréal - 3, 4 juillet 2004**

### **Vous avez dit jazz ?**

Le Festival de jazz a un quart de siècle...Le trio Dormoy / Burger / Berjeaut est passé en catimini au FIJM pour nous présenter son projet electro-jazz dans la petite salle de spectacle un peu froide du MAC. Si on déplore l'absence d'un soutien visuel qui aurait sans doute donné un peu plus de relief à l'entreprise, ce mélange d'éléments électroniques, de sons hétéroclites captés par Yves Dormoy (qui est aussi pilote de ligne) autour du monde et dans les cockpits d'avion, de la trompette jazz d'Antoine Berjeaut passée par toutes sortes d'effets et du son de guitare inimitable du polyvalent Rodolphe Burger (qui laissait aussi sa six cordes pour bidouiller et marmonner à l'occasion) est loin d'être déplaisant et aurait même été tout à fait à sa place au Mutek. On félicite Le FIJM d'avoir pris le risque de les inviter.

**ICI Patrick Baillargeon**

## **Jazz à Mulhouse - 23 août 2003**

### **Burger, Dormoy, émoi**

Yves Dormoy et moi et moi retrouvait sur scène mardi soir Rodolphe Burger, chanteur et guitariste de Kat Onoma.

Au milieu des retours de son placés à l'avant-scène émergent des écrans d'ordinateurs, quelques câbles et une multitude de pédales d'effets sonores. Yves Dormoy ne se déplace pas sans rien.

Jazz, jungle et trip-hop

Truchement des potentiomètres et saturations clinquantes, sa musique est affaire d'atmosphère. Un son millimétré où clarinette et saxophone jaillissent alternativement de la respiration des machines électroniques, récompense de fin de soirée pour les spectateurs restés au Noumatrouff à près de deux heures du matin,

Pour accompagner l'aventurier du jazz dans ses pérégrinations underground, Pablo Cueco aux percussions, Antoine Berjeaut à la trompette et un invité imprévu à la guitare. Voisin de pallier d'Yves Dormoy à Paris, le Strasbourgeois Rodolphe Burger est venu participer aux agapes. Les deux musiciens se connaissent de longue date et ont partagé quelques scènes avant même la création de Kat Onoma.

Effets de wah-wah sur la trompette saturée, samples de voix judicieusement lancés et contrôlés grâce à un faisceau optique, le groupe laisse s'envoler une musique aux accents jungle qui frôle parfois l'ambiance planante d'un trip-hop façon Massive Attack.

Une inventivité qui tient moins à la grille d'accords qu'à l'attention extrême portée aux timbres des instruments: un titre basé uniquement sur les deux accords de do mineur et de sol permet une multitude de combinaisons, au gré des interventions des musiciens.

Transformant un cliquetis métallique en boucle rythmique, Yves Dormoy oscille d'avant en arrière avec la souplesse d'un disc-jockey en plein mix, s'attarde derrière les micros, soigne ses effets. C'est là toute l'habileté de ce quartette d'avant-garde. Alors que la lourdeur carrée des machines désincarne parfois la musique, les envolées des musiciens semblent ici l'émanation d'une force motrice donnée par le beat. Jusqu'au dernier sample : «Ne change rien... Pour que tout soit différent». Une pirouette sonore aux allures de credo.

**DNA Antoine Ginlaux**

## **C'est dans la Vallée** 11 juin 2006

### **Yves Dormoy-Les petites phrases du saxophoniste à C'est dans la vallée**

**Au sommet de son art, le saxophoniste Yves Dormoy visite de nouveaux territoires musicaux en publiant *Planétarium*, en collaboration avec Rodolphe Burger.**

**En concert ce soir à Saint-Pierre-sur-l'Hâte.**

Rodolphe Burger ne pouvait passer sous silence l'une de ses passionnantes collaborations avec son ami et voisin parisien, Yves Dormoy. Saxophoniste de talent élevé aux grains du free jazz, Yves Dormoy vient de publier *Planétarium* sur le label *Dernière Bande*. C'est donc logiquement que le duo figure au programme du festival *C'est dans la vallée*.

Strasbourgeois durant 25 ans, Yves Dormoy a formé dans les années 1970 avec Philippe Poirier et Guy Bickel (deux membres du futur groupe Kat Onoma fondé en 1980) *Musik Aufhebung* puis *Oeuvre Complète*, formations inspirées par les recherches formelles d'Ornette Coleman ou d'Albert Ayler.

### **Débarassé des oripeaux de l'héritage free Jazz**

Et s'il a toujours voulu rester en marge de *Kat Onoma*, c'est, de son propre aveu, qu'il n'est pas «très rock», contrairement à Rodolphe Burger qui n'hésite pas à dépoussiérer, avec son groupe, des monuments de l'histoire de la pop musique comme *The Passenger* (Iggy Pop) ou encore *Wild Things* (The Troggs).

Yves Dormoy, lui, reste fidèle à sa culture jazz en continuant à progresser- en perfectionniste qu'il est - à l'ombre du succès de ses amis d'enfance. Le saxophone reste son instrument de prédilection, même si la curiosité et le goût des choses pas simples l'ont poussé vers la clarinette, l'oud ou le saz.

Depuis son déménagement à Paris, il collabore régulièrement avec France Culture, pour lequel il compose la musique de pièces radiophoniques, seul dans son studio domestique. De ce travail de recherche naît en 2002 un album titré *J'ai longtemps détesté les villes*. Puis vient une commande de la Cité des sciences aboutissant dernièrement à la publication de *Planétarium*, album qui révèle un musicien accompli au sommet de son art, partiellement débarrassé des oripeaux de l'héritage free jazz.

### **Les possibilités infinies du sampling**

En compagnie de Rodolphe Burger (guitare, voix), Antoine Berjeaut (trompette), Benoît Delbecq (clavier) et Philippe Hammel à la batterie (chanteur des défunts *Flying Hot Dogs*), il livre là une oeuvre aboutie, à la fois simple et complexe, basée sur l'idée directrice que le ciel n'est plus un espace silencieux mais traversé constamment par des objets volants massifs et bruyants. «*On ne voulait pas faire une musique difficile*», explique-t-il. *J'en ai fait pendant longtemps. Mais je ne peux pas renier mon passé lié à au free jazz*».

L'utilisation de plus en plus systématique des possibilités infinies offertes par l'échantillonnage et le sampling libère la créativité de l'artiste, qui estime que «*l'électronique est ce qui est arrivé de mieux au jazz. L'innovation vient de l'électro*». Peu enclin à travailler la texture des sons, il s'attache davantage à «*improviser, enregistrer puis réarranger les choses, au feeling. L'ordinateur me permet d'essayer des tas de choses*».

### **Objet musical non identifié**

Il concède avoir «subi» l'influence de Rodolphe Burger pour qui le collage d'éléments concrets (voix humaines en particulier) apporte un complément musical original à la structure rythmique d'une composition.

*Planétarium* séduit donc par l'utilisation parfaitement maîtrisée d'éléments sonores de la vie quotidienne issus des pérégrinations du saxophoniste ou du monde professionnel dans lequel il évolue depuis 1991 (il est pilote de ligne chez Air France). D'où, notamment, l'incursion de voix humaines parfaitement intégrées à d'autres phrases, musicales celles-là, marque de fabrique des jazzmen

L'album contient une ribambelle de «citations» toujours bien placées formant ainsi, pour certaines compositions, une colonne vertébrale autour de laquelle se structurent d'entêtants gimmicks. «*Je prends des petits éléments simples je les cite en me les réappropriant*».

Véritable «*jeu de construction*» et de collage, *Planétarium* est une sorte d'Omni (Objet musical non identifié) qui fait constamment des allers-retours entre jazz classique et jazz moderne.

Chaudement recommandé, en disque ou sur scène.

**L'ALSACE Jean-Daniel Kientz**

